LES HAIES ET LES ARBRES CHAMPÊTRES POUR INCARNER ET FACILITER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, ÉNERGÉTIQUE ET PAYSAGÈRE

mai 2018, Paule Pointereau

Signé PAP, n°21

Haie de taillis sous futaie avant coupe et sélection, Normandie

Les notes « Signé PAP » consacrent trois articles au thème du retour de l'arbre champêtre dans le paysage de l'après-pétrole. Retrouvant l'alliance millénaire de l'homme et de l'arbre, le paysage de l'après-pétrole sera un paysage dense en arbres !
Pour se passer des engrais issus du pétrole et de l'usage toxique des pesticides, l'agro-écologie sera amenée à retravailler les configurations spatiales que l'agriculture industrielle a eu tendance à privilégier et à généraliser - agrandissement des parcelles, comblement des fossés, arasement des levées de terre, arrachage des haies et des lignes d'arbres, rectification des cours d'eau. Ce faisant, et différemment selon chaque contexte local, l'agriculture retrouve la multitude des fonctions de l'arbre dans le système agricole et ravive ainsi une mémoire que l'ère du pétrole avait tendu à effacer.

Le dernier article du triptyque autour de l'arbre champêtre vous est proposé par Paule Pointereau, membre de PAP, paysagiste, directrice adjointe de l'Afac-Agroforesteries.

Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

Le paysage de la transition écologique et énergétique n'existera pas sans les agriculteurs qui construisent, plantent, entretiennent et valorisent les structures paysagères composées d'arbres champêtres, dont les plus emblématiques sont les bocages. L'arbre champêtre et la haie protègent de l'érosion, enrichissent les sols en matière organique, améliorent la qualité de l'eau, atténuent les impacts climatiques locaux, préservent et créent de la biodiversité, ils maintiennent un paysage identitaire assurant un cadre de vie et une attractivité pour les territoires. A ces titres divers, ils constituent une composante essentielle des systèmes de production agro-écologiques.

Mais aujourd'hui, même si certains éleveurs ou cultivateurs manifestent leur volonté de préserver leurs arbres et leurs haies, nombreux sont ceux qui n'en voient plus l'intérêt, les éliminent ou appliquent un entretien inadapté du fait de leurs outils mécaniques. Comment accompagner la profession agricole dans la redéfinition d'un métier

Paysages de l'après-pétrole Collectif

qui ne peut plus avoir comme unique vocation une production alimentaire fondée sur l'utilisation des ressources fossiles ? Comment renouer avec une histoire dans laquelle l'arbre retrouvera ses fonctions agro-écologiques, énergétiques et sociales pour constituer l'armature des paysages de l'après-pétrole ? Comment valoriser ces paysages et le travail des agriculteurs qui les entretiennent ?

DE NOUVELLES POLITIQUES EN FAVEUR DE L'ARBRE

De nombreuses structures professionnelles œuvrant en faveur des haies, des arbres champêtres et des différents systèmes agroforestiers ont vu le jour dans les années 1985-1990 afin de développer la plantation d'arbres hors-forêt, accompagner les pratiques d'entretien et favoriser la valorisation de structures arborées alors menacées de disparition du fait de la modernisation de l'agriculture et notamment des remembrements. Les plantations ont très tôt bénéficié d'un soutien politique et d'aides provenant des conseils départementaux, des régions, des ministères, de l'Europe et, de plus en plus, de soutiens apportés par des partenaires privés comme la Fondation Yves Rocher qui finance aujourd'hui le plus vaste programme de plantation d'arbres hors-forêt de France. Les bénéfices que l'arbre apporte à la société justifient ces soutiens publics et privés, le révélant comme un objet culturel, source de félicité publique. Plus de 50 000 km de haies ont ainsi été replantés depuis 1980 dont 1,3 million d'arbres en 2014[1]. Des aides agro-environnementales pour l'entretien des haies ont aussi vu le jour. Les arbres sont reconnus comme surfaces d'intérêt écologique autorisant l'accès aux paiements directs pour les agriculteurs ou à la certification « haute valeur environnementale ». Cependant, en termes de linéaire final comme de vieillissement, ces politiques mises en place tardivement n'ont pas su inverser la dynamique de déclin de l'arbre et du bocage.

Les organisations oeuvrant en faveur de la haie et des arbres champêtres transmettent et développent collectivement des savoirs et savoir-faire en matière de choix des arbres, de localisation en fonction des singularités agricoles et paysagères de chaque territoire, de techniques de plantation et d'entretien mais aussi, plus récemment, de connaissances sur le rôle que ces infrastructures arborées peuvent jouer dans la lutte biologique, la pollinisation, la conservation et la fertilité des sols, la fixation du CO2. Les recherches insistent sur l'importance de la bonne localisation des arbres, et pas seulement sur leur nombre.

LE CONSEILLER AGROFORESTIER, UN NOUVEAU MÉTIER

Au sein de ces structures qui visent à assurer un avenir à l'arbre champêtre, un nouveau métier a émergé, celui de « technicien bocage » ou de « conseiller agroforestier ». Ce professionnel accompagne les agriculteurs aussi bien que les agents des collectivités territoriales, il aide également les particuliers et les scolaires dans la prise en compte et la gestion des arbres champêtres. Le métier de conseiller-agroforestier exige des compétences multiples : agronomie, sylviculture, environnement et biodiversité, aménagement spatial, paysage et stratégie territoriale, mais aussi médiation et réglementation

Quelle largeur laisser à la haie? Débat au pied de la haie avec le groupe de travail du label "bois bocage géré durablement".

Débat sur la gestion durable d'une haie par les agriculteurs investis dans le groupe de travail du label.

1 Source Afac-Agroforesteries, 2015.

appliquée à l'arbre agricole. Les multiples fonctionnalités de l'arbre et de la haie concernent de nombreux acteurs (chasseurs, collectivités, habitants, propriétaires, fermiers, voisins, pêcheurs, randonneurs, opérateurs téléphoniques...) : pour garantir la pérennité des projets de plantation et d'entretien, le conseiller agroforestier doit savoir les prendre en compte. A ce jour, cent cinquante conseillers agroforestiers professionnels sont réunis au sein du réseau national de l'Afac-Agroforesteries. Les champs de compétence s'étendent avec l'installation des trames vertes et bleues, la lutte biologique pour réduire l'usage des insecticides, la lutte contre l'érosion et l'objectif d'améliorer le milieu de vie humain. Tous ces enjeux visent à s'associer dans des systèmes de production agricole peu consommateurs en intrants chimiques, ménageant l'environnement, améliorant l'économie et assurant la qualité paysagère des campagnes dans leur diversité. L'arbre est en effet une réponse plurielle à de nombreux objectifs agro-écologiques ou d'aménagement durables des territoires. La haie peut en particulier fournir un apport énergétique.

LA HAIE, SOURCE DE BOIS

Dans le cadre de la transition énergétique visant à éliminer l'utilisation des énergies fossiles et atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, la haie apporte sa contribution sous forme de capital sur pied, de bois d'œuvre et de bois-énergie. Une telle fonction est importante dans les territoires dépourvus de massifs forestiers comme en Bretagne ou en Normandie, où le maillage de haies constitue la principale source d'énergie. C'est la raison même du développement et du maintien des paysages bocagers depuis plusieurs siècles. La mobilisation de cette ressource de bois à des fins énergétiques exige de garantir le maintien pérenne de la haie, avec ses différentes fonctions écologiques et paysagères. Aujourd'hui, en l'absence d'un encadrement adapté, l'emballement du prélèvement destiné à la vente du bois des haies pour approvisionner de grandes chaufferies risque de précipiter la disparition des haies en France. La naissance du label « bois bocager géré durablement », porté par des agriculteurs, l'Afac-Agroforesteries et un collectif de structures locales[2] vise au contraire à garantir la pérennité de cette ressource. Du producteur au revendeur, ce label permettra d'identifier l'ensemble d'une filière de qualité. Le bocage pourra ainsi alimenter durablement les chaufferies collectives tout en s'insérant dans les dynamiques locales pour favoriser la mise en place de systèmes de production agro-écologiques contribuant à réguler le cycle de l'eau, à protéger les sols de l'érosion et à favoriser la diversité biologique et paysagère.

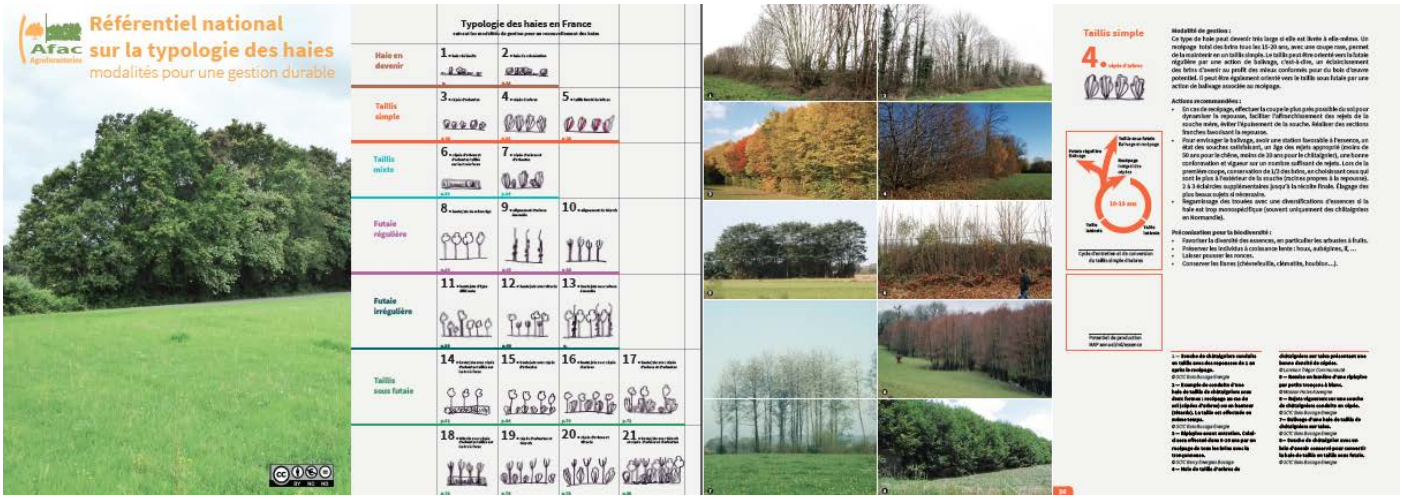
Pour s'assurer que les critères de bonne gestion établis dans le cadre du label puissent s'appliquer à tous les types de haies en France, l'Afac-Agroforesteries a élaboré une typologie nationale des haies[3]. Ce référentiel restitue la diversité historique et géographique des haies avec leurs dénominations locales. Les photographies illustrant les vingt et un types de haies donnent, pour la première fois, un panorama du bocage français permettant de proposer des préconisations de gestion durable adaptée à chaque type de haie[4].

2 La SCIC Bois Bocage Energie, la SCIC Bocagenèse, la SCIC Mayenne Bois Energie et Lannion-Trégor Communauté.

3 Référentiel national sur la typologie des haies suivant leur modalité de gestion - Afac-Agroforesteries – 2017.

4 Guide de préconisation de gestion durable des haies - Afac-Agroforesteries - en cours de réalisation.

Arbre à cavité,
important pour le maintien de la biodiversité sur l'exploitation



Extraits du référentiel national sur la typologie des haies en France, Afac-Agroforesteries

L'AGRICULTEUR PRODUCTEUR DE BOIS

Les liens que le paysan entretenait avec sa haie étaient autrefois extrêmement forts parce que vitaux. En l'absence d'une énergie abondante et bon marché - le pétrole, le gaz ou l'électricité -, la haie apportait le bois pour se chauffer, pour construire et faire cuire les aliments. Elle protégeait les hommes, les animaux et les cultures des excès du climat et structurait l'espace de production. Aujourd'hui encore, façonnées par le prélèvement régulier de leurs branches, les formes particulières des arbres têtards ou émondés racontent, au long des chemins agricoles, cette relation étroite entre l'arbre des champs et l'habitant. Mais si la période de l'intensification de l'agriculture a déconnecté de nombreux agriculteurs de l'arbre champêtre, on peut se demander au contraire si le monde de l'après-pétrole ne va pas revisiter certains aspects de l'avant-pétrole. Pour remplacer l'usage des énergies fossiles, de nouvelles relations pourront contribuer à la reconnaissance du rôle du paysan dans la gestion de l'espace, en association avec sa fonction nourricière. Dans le monde de l'après-pétrole, le paysan ne sera plus seulement mono-producteur de lait, de céréales ou de viande mais, à nouveau, producteur aussi de matériaux et d'énergie du fait de la biomasse qu'il sait produire et mobiliser.

Le conseiller agroforestier joue un rôle essentiel pour aider l'agriculteur à reconstituer ses connaissances en matière de haies, dont une partie s'est perdue dans la génération actuelle : savoir reconnaître l'adaptation au sol et au climat des différentes essences d'arbres et d'arbustes, savoir détecter la faune affiliée à la haie, pratiquer les modes de coupe, de taille, de sélection permettant la régénération de l'arbre et de l'ensemble de la haie… Un recépage bien exécuté augmente, parfois dans des proportions considérables, la durée de vie de l'arbre en assurant la régénération simultanée de son système racinaire et de son appareil aérien. Après chaque recépage, l'arbre émet en effet de nouvelles racines associées à ses rejets vigoureux. Sur une souche de cent ans, les écarts d'âges entre la souche primaire et les nouvelles racines peuvent aller jusqu'à quatre-vingt ans. La coupe permet à l'arbre de se renouveler à l'infini. La capacité de régénération de la haie, des arbres et des arbustes qui la composent, par cycle plus ou moins long de quinze à cent ans, dépend ainsi de la qualité de la coupe et du mode de gestion adopté. C'est cela même qui a permis à la haie de durer sur plusieurs générations d'agriculteurs et lui permettra de répondre aux objectifs de 2050. Mais la temporalité de la sylviculture n'est pas celle des agriculteurs d'aujourd'hui. Sortir de la logique de la saisonnalité des rendements pour investir dans le bois du bocage pour la génération future est un véritable changement de paradigme. L'accompagnement par un conseiller agroforestier peut ainsi consister en une redécouverte de la valeur forestière et énergétique des arbres et des haies de l'exploitation. Savoir en estimer le bénéfice qui n'est pas immédiat, en venir à considérer la vie qu'ils renferment et qu'ils déploient : les pratiques de gestion des haies, souvent trop répressives, s'en trouveront changées quand on saura leur redonner la véritable ampleur de leur fonction d'habitat.

PLAN DE GESTION DES HAIES

Pour accompagner l'agriculteur dans la réappropriation de ses haies et dans ses changements de pratiques, le conseiller agroforestier établit un plan de gestion des haies

à l'échelle de l'exploitation, un outil qui permet à l'agriculteur de gérer durablement son patrimoine bocager en autonomie et de l'améliorer[5]. Le plan de gestion des haies offre à l'exploitant, souvent pour la première fois, une vue d'ensemble du maillage de ses haies, tout en précisant leur type et leur état pour proposer ensuite des modalités de gestion adaptées. La planification de ces travaux d'entretien des haies se fait par niveau de priorité d'intervention sur des cycles de quinze à vingt ans (urgent : 1-5 ans, moyennement urgent : 5-10 ans, peu urgent : 10-15 ans). Pour établir un plan de gestion des haies, le conseiller agroforestier parcourt toutes les haies de l'exploitation, ce qui peut représenter parfois plusieurs kilomètres. En longeant chaque haie, il la décrit qualitativement (état sénescent, vigoureux...), lui attribue un type (taillis simple, taillis mixte, taillis sous futaie, futaie régulière ou irrégulière), relève les essences principales et les plus rares, donne un état des lieux des pratiques dégradantes (passage du lamier, usage des produits phytosanitaires, piétinement par le bétail...), note l'intérêt de la haie pour l'agriculture et la biodiversité (présence d'un ourlet enherbé, de lianes, continuité des étages, bonne largeur de la haie, présence d'habitats spécifiques comme le vieux bois, arbres à cavités, éléments rupestres, essences productrices de nectar et de pollen...). Il signale si son positionnement lui permet de répondre à des enjeux environnementaux (drain, blocage de l'érosion, orientation brise-vent) et enfin donne des indications de gestion, voire de travaux d'amélioration en fonction du type de haie, et attribue un niveau de priorité d'intervention.

Développé par de nombreux opérateurs de la haie, pour certains depuis 1994, cet outil devient aujourd'hui plus performant grâce à l'informatique. En partenariat avec l'assemblée permanente des chambres d'agriculture et son réseau d'opérateurs de terrain, l'Afac-Agroforesteries travaille à son harmonisation à l'échelle nationale pour permettre des relevés de terrain sur tablette, un traitement rapide des informations et un rendu graphique et cartographique automatique. L'agglomération de tous ces plans de gestion des haies formera une base de données exceptionnelle, donnant un

5 Notice sur l'importance de l'entretien manuel et durable du bocage - Afac-Agroforesteries, 2016.

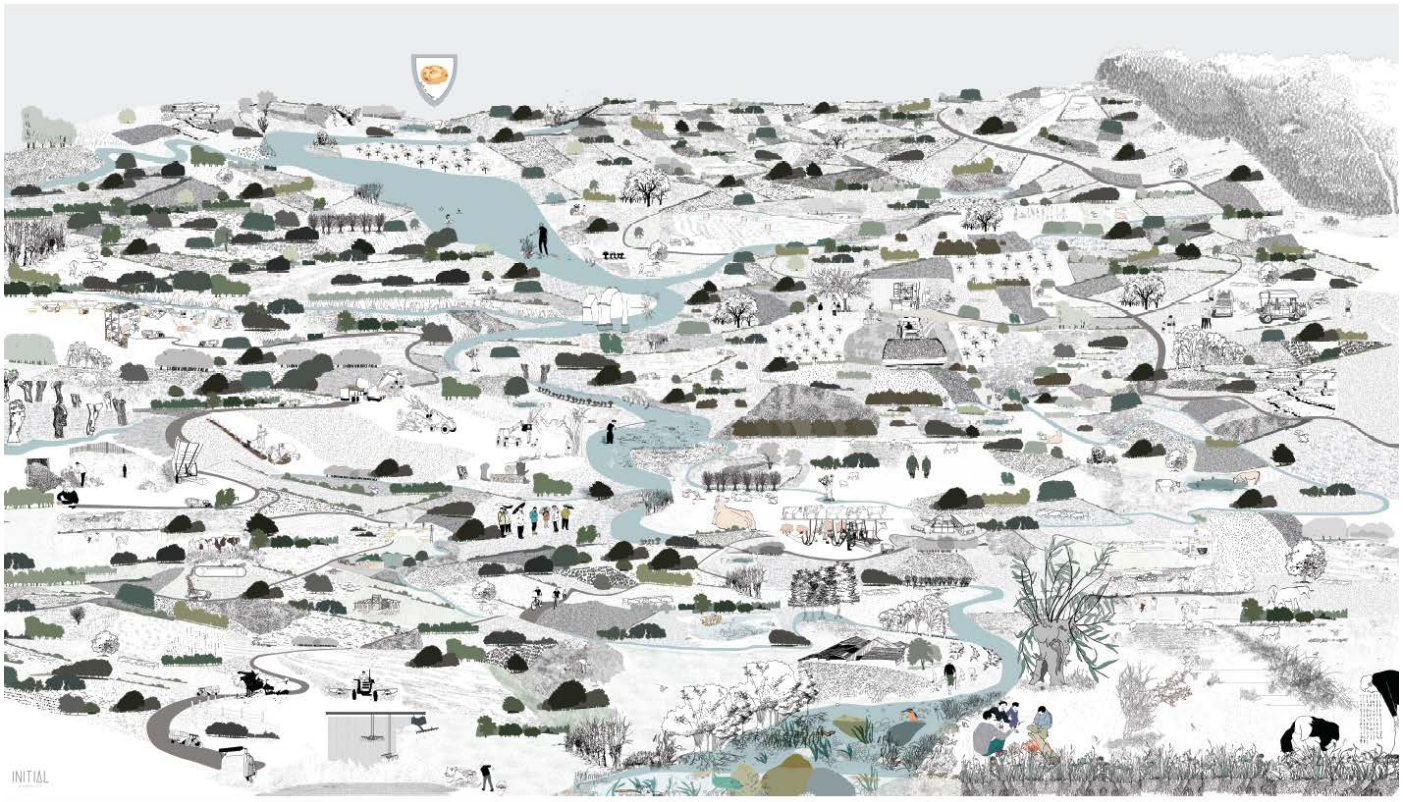
Cartographie des priorités d'entretien des haies, Lannion-Trégor Communauté

état qualitatif des haies sur l'ensemble du territoire. Cette base de données servira également de support de base au système de traçabilité développé par le label « bois bocager géré durablement ».
Cet outil pourra être complété par des modules sur la productivité des haies et son accroissement annuel, permettant d'alimenter la recherche scientifique et de vérifier ses hypothèses au sujet de la contribution de la haie au stockage de carbone et à la lutte biologique, ou encore sur l'adaptation de la haie aux changements climatiques.

L'ARBRE CHAMPÊTRE POUR UN PROJET DE PAYSAGE PARTAGÉ

Les premiers arbres et haies champêtres des paysages de l'après-pétrole sont déjà plantés : rescapés de la période de modernisation, ces arbres forment désormais un capital déjà là. Leur capacité à fournir du bois énergie, à stocker du carbone, à participer au système agricole et plus simplement à se maintenir dans le temps dépend fortement de l'entretien qu'on leur donnera. De ce fait, s'il est indispensable d'augmenter les moyens attribués aux replantations de haie ou aux nouvelles formes de plantation comme l'agroforesterie intraparcellaire, qui s'établit souvent dans des territoires sans longue expérience de l'arbre champêtre, il est tout aussi essentiel de soutenir le maintien et la gestion des haies existantes qui constituent l'identité paysagère de nombreux territoires ruraux. Car la haie bocagère, discrète et fragile, continue de disparaître à un rythme plus soutenu que sa réimplantation. Sa disparition est souvent vécue par la société locale comme une dégradation, voire une déconstruction de son paysage. Une telle perception atteste un réel attachement pour ces éléments arborés qui incarnent une forme de nature idéalisée, et dont chacun sait reconnaître le rôle dans la beauté des paysages. Les paysages agricoles sont de plus en plus revendiqués comme un bien commun pour les habitants, les agriculteurs et les élus. Leur qualité est devenue un enjeu de société, car porteuse de valeurs symboliques, identitaires et culturelles. L'espace agricole ne peut plus être seulement considéré comme un produit non intentionnel, issu d'une logique productiviste peu soucieuse de l'environnement. Nombreux sont les agriculteurs qui en sont conscients, et tentent de raviver ainsi le sens de leur métier et de leurs pratiques. A ce titre, l'arbre champêtre et la haie peuvent constituer un atout considérable pour inverser une vision sociale focalisée sur les effets négatifs de l'agriculture sur les paysages (enfrichement dû au non-entretien des terres agricoles, simplification du paysage...), en montrant qu'à l'inverse, elle peut être une activité capable de gérer les paysages et d'en créer de nouveaux. La représentation des nouveaux paysages produits par la transformation

Poster du paysage agricole de la Vallée de la Thiérache d'après Afterres2050 (format 1880x88,6 mm) © INITIAL



Late Spring Tunnel, diptyque, peinture à l"huile sur toile, mai 2006 © David Hockney

des pratiques agricoles comme par l'évolution des modes de consommation et d'alimentation peut être également un levier pour influencer le modèle agricole en place et impulser l'invention et la gestion d'un projet de paysage commun à l'échelle d'un territoire. La campagne des paysages d'Afterres2050 en est un exemple[6]. Les représentations du plateau de la Beauce, de la vallée de la Thiérache et de la métropole parisienne donnent à voir un état souhaité et désirable des paysages agricoles en 2050 tout en questionnant notre processus de transition ainsi que notre capacité de métamorphose pour l'atteindre.

Tout comme la prospective paysagère et sa représentation graphique, le label « bois bocager géré durablement » est un outil qui permettra de tisser de nouveaux liens entre la société, les agriculteurs et les paysages agricoles. Pour les agriculteurs investis dans l'utilisation du label, ce dernier doit permettre l'affichage, auprès du grand public, de leurs bonnes pratiques de gestion des haies afin de revaloriser l'image de leur métier et de pouvoir revendiquer les bénéfices qu'ils apportent à la société. Le label « bois bocager géré durablement » facilite l'appréciation de ces paysages agricoles vertueux.

Le défi de la haie réside dans sa temporalité. La haie devra savoir résister à une accélération des modes de vie et de pensée. Sa persistance dépendra en bonne partie des regards renouvelés que sauront lui porter les agriculteurs comme, de son côté, la société civile. Pour cela, retrouvant une empathie avec le vivant que justifient de nombreuses découvertes récentes sur les végétaux et en particulier les arbres[7], il faut n'avoir de cesse de nourrir son imaginaire d'arbres et d'arbustes, de repousses vigoureuses, de feuillages foisonnants, de troncs creux où nichent la chouette chevêche, de grands chênes où grimpe le lierre chargé de baies, de haies larges et déployées, projetant une ombre favorable sur la prairie et d'autres encore, pensées apaisantes et fructueuses dont nous aurons besoin pour inventer et mettre en place les nouveaux paysages de l'après-pétrole.

6 La campagne des paysages d'Afterres2050 – réalisée par l'agence INITIAL paysagistes (https://www.initialpaysagistes.com/), en partenariat avec le Collectif PAP et Solagro, une commande de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, 2016.

7 Voir en particulier Jacques Tassin, *Penser comme un arbre*, Editions Odile Jacob, 2018.